



LA FÉDÉRATION RÉVOLUTIONNAIRE ARMÉNIENNE DASHNAGTSUTYUN, LE PARTI JEUNE TURC ET LE GÉNOCIDE DES ARMÉNIENS

(3)

L'Arménie Les massacres et la Question d'Orient

Conférence, Etudes et Documents

PAR

G. DOUMERGUE

DOYEN DE LA FACULTÉ LIBRE DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE MONTAUBAN

1916

VI

Les Jeunes-Turcs

Avant 1908. — 2. Le pacte entre les Jeunes Turcs et les Arméniens. — 3. Le panturquisme. — 4. Portraits de Talaat bey et d'Enver Pacha.

5. Les massacres : sources américaines. — 6. Les massacres : sources allemandes. — 7. Le caractère général des massacres.

1. Avant 1908. — Les Jeunes-Turcs ne forment pas un parti nouveau, né en 1908. Il y a eu un parti Jeune-Turc en 1840 et 1860.

C'était « un parti libéral et français, qui voulait réformer son pays à l'occidentale ». Et il est probable que nous tous Français, nous en étions restés, — en fait d'histoire — à 1840 et 1860. En 1908, nous ne savions pas que le parti Jeune Turc s'était transformé du tout au tout, dès 1876. A cette date, il devint « un parti nationaliste, qui n'était constitutionnel que par clairvoyance, et répondait au panslavisme par le panislamisme.

A Constantinople, deux révolutions Jeunes-Turques remplaçaient successivement, en 1876, Abdul-Aziz, trop docile aux Russes, par Mourad V, et Mourad, incapable, par Abdul-Hamid.

Abdul-Hamid, créature des Jeunes-Turcs!

— Alors les Jeunes-Turcs mettent à leur passif « les atrocités bulgares ». Mais l'Europe ne voulait rien savoir, et elle célébra assez naïvement l'avènement définitif des Jeunes-Turcs, comme s'ils n'avaient jamais eu d'ancêtres, et comme s'ils étaient tout au plus les Jeunes Turcs libéraux de 1840 et de 1860.

Or, « nationalistes et centralisateurs, les Jeunes-Turcs le furent après 1909, comme après 1876 ». Tout s'explique (Voir Paul Haury, o. c., p. 29-30).

2. Le pacte entre les Jeunes-Turcs et les Arméniens (drochakistes).

— Avant l'avènement des Jeunes Turcs au pouvoir, les Arméniens (drochakistes) avaient été au nombre de leurs premiers et plus fervents partisans. « Les Jeunes-Turcs (Comite Union et Progrès), qui voulaient délivrer leur pays des mains d'Abdul-Hamid, ne pouvaient pas ne pas respecter des droits aussi élémentaires que ceux des Arméniens. Ils en avaient pris, vis-à-vis du Comite révolutionnaire arménien Daschnaktzoutioun, l'engagement solennel: Entente de Paris, décembre 1907. » (M. Leart, p. 7).

Tous les auteurs sont d'accord sur ce point. « De leur sincérité à l'égard d'une Turquie libérale, de leur loyalisme, les Comités arméniens, qui sont l'élite pensante et militante de la nation arménienne, avaient, déjà antérieurement à cette époque, donné des gages ».

En décembre 1907, vingt mois avant la victoire Jeune-Turque, le Comité Union et Progrès convoquait à Paris un Congrès. Seuls les révolutionnaires arméniens répondirent à cet appel.

Les Arméniens (drochakistes) se solidarisèrent avec les Jeunes-Turcs » (A. Adossides, Arméniens et Jeunes-Turcs, Les Massacres de Cilicie, 1910). L'élément arménien, qui avait contribué au succès, avait tous les droits à en recueillir les fruits » (Fr. Macler, Les Arméniens en Turquie, dans la Revue du Monde Musulman, septembre 1913, p. 115-173). M. A. Gibbons qui a précisément vécu plusieurs années, de 1908 à 1913, à Adana, à Constantinople, à l'avènement des Jeunes-Turcs, raconte avec quelle Sympathie, avec quelles espérances les Arméniens et les Puissances comme l'Angleterre et la France ont accueilli le nouveau gouvernement. « Le bon vouloir de l'Europe et de l'Amérique, et même leurs encouragements positifs furent assurés de toute manière aux réformateurs.

Les Puissances, tout particulièrement la Grande-Bretagne et la France, aidèrent à l'installation du nouveau régime, en prêtant de l'argent et en envoyant des conseillers compétents soit pour les finances, soit pour la marine ». Constatations qui ruinent l'échafaudage de mensonges et de calomnies que s'efforce d'élever le Jeune-Turc-Allemand pour la défense des Jeunes-Turcs (voir plus loin).

« A Smyrne, à Constantinople, à Beyrouth, je pris part aux fêtes organisées pour célébrer l'avènement du nouveau régime, et, assistai à l'apparente réconciliation entre Musulmans, Chrétiens et Juifs. Les prêtres chrétiens et les ulémas musulmans s'embrassaient dans les rues, et étaient promenés à travers la ville dans la même voiture, comme en un cortège triomphal ».

Le « loyalisme » des Arméniens (drochakistes) étaient « enthousiaste » (Gibbons, p. 9-10-11). Comment les Jeunes-Turcs ont-ils tenu leur engagement?

Francis de Pressensé le dit en ces mots : « Les Arméniens (drochakistes) avaient joué un rôle d'une loyauté absolue à l'égard de ce qu'on appelle le Comité Union et Progrès. Ils ont continué à voter pour lui et à soutenir ses Ministres. Quelle a été leur récompense? Leur première récompense a été, peut-on dire, la récidive

en petit des massacres d'Abdul-Hamid ; ce furent les massacres d'Adana, qui ont éclaté brusquement, comme un coup de foudre dans un ciel lumineux.

Depuis que l'on sait ce qui s'est passé, depuis qu'on a pu lire le rapport fait et publié l'été dernier, on a pu constater que rien n'était plus vain, rien n'était plus mensonger, que de contester la responsabilité du Comité Union et Progrès dans ces massacres.

Les massacres d'Adana ont été la récompense de la loyauté et de la fidélité des Arméniens. Pourtant, même à ce moment, même en présence de cette tragique désillusion, les Arméniens (drochakistes) n'ont pas cru devoir rompre avec les nouveaux alliés... Les rapports officiels démontrent qu'au cours de la guerre des Balkans, dans l'armée turque, les soldats arméniens ont fait fidèlement, loyalement, courageusement leur devoir.

Une fois de plus, comment leur a-t-on répondu ? Une fois de plus, on a fait appel aux passions nationalistes, une fois de plus on a lâché les bandes d 'assassins » (de Pressensé, Conf. de 1913, Foi et Vie, 1er août 1915).

3. Le panturquisme. — Nous avons vu que la doctrine adoptée par Abdul-Hamid était le panislamisme. Les Jeunes-Turcs ont adopté le panturquisme : deux doctrines du nationalisme ottoman, la première teinte religieuse ; la seconde purement politique, plus féroce encore, si c'était possible.

« L'un de ces idéals, qui a fait depuis peu son apparition en Turquie, ou il a eu une fortune extraordinaire, est le panturquisme ou panturanisme. Depuis deux ans, Turcs, Tatars et Circassiens s'évertuent à le propager et à lui donner une forte organisation. Ioufef Bey Ak-Tchoura Aghiou, est le Seyyed Djemal ed Din du panturquisme... c'est-à-dire du nationalisme turc, avec une science nouvelle, la Turcologie... Ioufef publia, il y a dix ans, un article intitulé : « Trois Systèmes Politiques » dans le journal Turk du Caire.

Aujourd'hui cet article, tiré à part en brochure, est répandu comme l'exposé des principes panturquistes... Les panturquistes placent les Turcs parmi les peuples qui entrent dans la voie du progrès et de la civilisation... Les Grecs, les Persans, les Egyptiens sont les nations épuisées... Les peuples d'Europe s'acheminent vers la décadence... L'idée du panturquisme se répand de plus en plus parmi les jeunes gens, surtout ceux qui s'intéressent aux idées philosophiques et sociales...
au Darwinisme...

Les leaders des deux ou trois partis sont presque les mêmes, et un leader du Comité Union et Progrès est unioniste à la Chambre et panturquiste au Turc Od Jaghi. Peut-être l'existence et le triomphe des idées panturquistes doivent-ils au Comité Union et Progrès une bonne partie de leur succès » « Le panslavisme et le Panturquisme » dans la Revue du Monde Musulman, t. XXII, mars 1913, p. 179-220). Et aux yeux de ce Panturquisme, l'enthousiasme même avec lequel les Arméniens (drochakistes) avaient accueilli la révolution et les promesses des Jeunes-Turcs, fut l'arrêt de mort des Arméniens (du peuple arménien).

« La population chrétienne, bien plus cultivée que la population musulmane, et ayant beaucoup plus de raisons d'apprécier le régime nouvellement proclamé, constituait l'élément solide ou pourrait s'appuyer une Turquie politiquement régénérée ». C'est précisément cette régénération que les Jeunes-Turcs ne voulaient pas. « C'est pour ce seul motif que l'élément arménien devint immédiatement une cause de danger pour la bande qui remplaçait Abdul-Hamid. Ces Jeunes-Turcs se tournèrent contre les Arméniens pour les empêcher d'apporter leur part d'activité dans la régénération de la Turquie. Et cette constitution, que la malheureuse nation avait saluée comme l'aurore de son émancipation politique, devint presque immédiatement et inévitablement pour elle une cause de mort » (H. A. Gibbons, o. c., p. 31).

Le 01.07.2017

WAN

©Western Armenia News